

SANDRA HOIBIAN avec SOLEN BERHUET, PATRICIA CROUTTE, MANON COULANGE, LUCIE BRICE

La crise sanitaire provoque un retour à des rôles genrés traditionnels

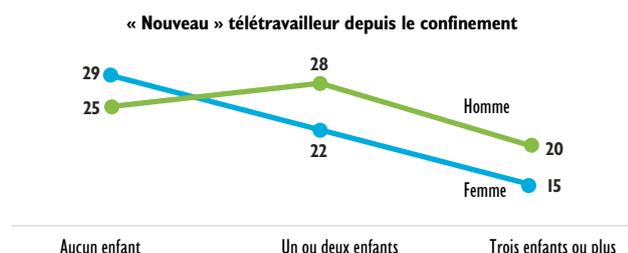
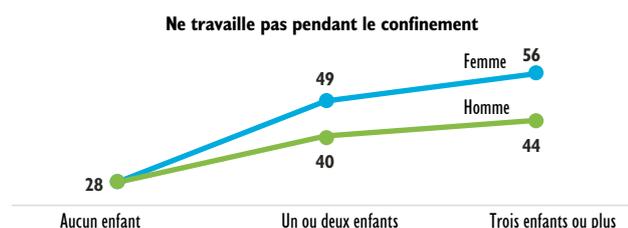
Le premier confinement décrété à la mi-mars 2020 s'est traduit d'emblée par la décision de fermeture des crèches, écoles et universités à partir du 17 mars. De plus, une interdiction de déplacement a été instaurée, confinant les Français dans leur domicile. En raison des différences de profession et de secteur professionnel mais probablement aussi selon les arbitrages des couples, le confinement n'a pas eu le même impact sur la vie professionnelle des deux parents.

Réalisée chaque année, l'enquête du CRÉDOC Conditions de vie et Aspirations des Français montre que la crise sanitaire et notamment le confinement, qui plaçaient pourtant femmes et hommes devant les mêmes difficultés, ont abouti à des arbitrages en défaveur de la parité. Les femmes sont restées plus souvent éloignées de l'emploi, se sont davantage occupées des enfants tout en ayant moins de facilités pour travailler depuis chez elles. Ces contraintes ont eu plus de conséquences pour les mères de famille nombreuse. La situation financière des femmes entrepreneures s'est, elle, davantage dégradée que celle des hommes, certaines ayant même cessé toute activité professionnelle pendant le premier confinement, bien plus souvent que leurs homologues masculins. Enfin, la période de crise sanitaire a accentué le retrait des femmes de l'espace public.

> Les femmes se sont davantage éloignées du travail que les hommes

Comme pour d'autres inégalités, la crise sanitaire est venue exacerber les différences de sexe, provoquant une forme de retour à des rôles genrés traditionnels, par exemple sur la répartition des tâches parentales. L'arrêt de travail pour prendre en charge un enfant compte tenu des fermetures des écoles, des crèches et des autres modes de garde a affecté deux fois plus de femmes que d'hommes (15 % contre 8 %). Les mères ont été plus nombreuses que les pères à indiquer n'avoir pas du tout travaillé pendant le confinement avec des écarts qui croissent avec le nombre d'enfants. En parallèle, la découverte du télétravail a été davantage l'apanage des pères que des mères.

UN ÉLOIGNEMENT DE L'EMPLOI PLUS IMPORTANT CHEZ LES FEMMES (EN %)



Lecture : 56 % des mères de famille nombreuse n'ont pas travaillé pendant le premier confinement (graphique haut). Seules 15 % des mères de trois enfants ont télétravaillé pendant le premier confinement contre 29 % des femmes sans enfant (graphique bas).
Source : CRÉDOC, enquêtes Conditions de vie et Aspirations, avril 2020.

> Un an après, le télétravail est plus fréquent chez les cadres masculins que chez leurs homologues féminins

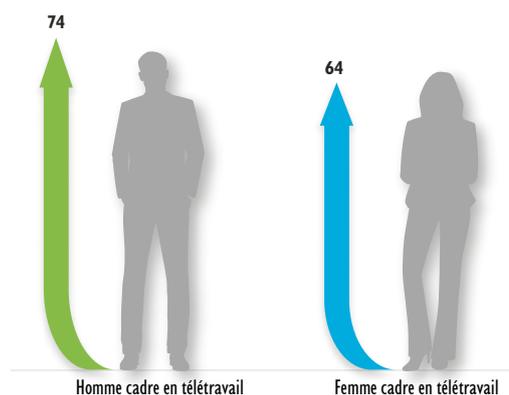
En janvier 2021, 33 % des hommes actifs sont en télétravail contre 30 % des actives. La différence de position sociale pourrait expliquer cet écart, les femmes étant plus représentées dans les postes d'employés et professions intermédiaires où l'on a moins recours au télétravail. Mais, à position hiérarchique égale, les femmes cadres sont moins nombreuses à travailler depuis chez elles que les hommes.

L'importance d'un « lieu à soi » pour pouvoir créer, penser et écrire, décrite par Virginia Woolf en 1929 à propos des femmes de son époque, est aujourd'hui aussi une condition facilitant grandement le télétravail. La différence autrefois soulevée par l'écrivaine pour expliquer la moindre proportion d'artistes et écrivaines chez les femmes reste de mise au XXI^e siècle. Alors que 55 % des hommes en télétravail « total » disposent d'un bureau pour pouvoir se concentrer et travailler au calme, ce n'est le cas que de 43 % des femmes. Avec la crise sanitaire, beaucoup de schémas traditionnels se remettent ainsi en place, éloignant les femmes de la sphère professionnelle.

> La situation financière des indépendantes est fragilisée

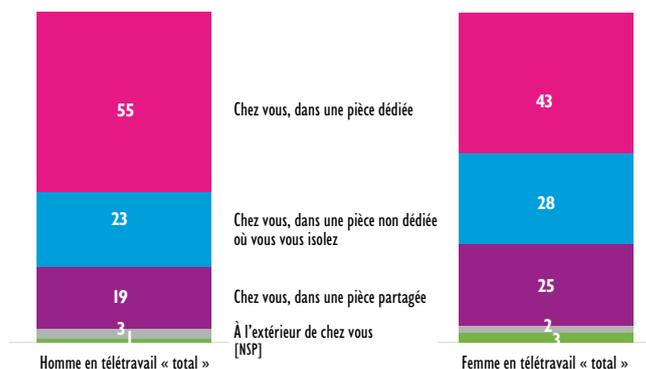
La situation des indépendantes constitue un autre marqueur de ce mouvement. Si le dynamisme de création de micro-entreprises semble, à la fin 2020, préservé, la crise a amplifié les écarts entre entrepreneures et entrepreneurs. Chez les hommes comme chez les femmes, le surcroît d'épargne constitué pendant le premier confinement (une grande partie des dépenses des ménages ayant été « empêchées ») a plus souvent été produit, en septembre 2020, par les salariés (64 %) que par les indépendants (52 %). L'analyse des données bancaires réalisée par le Conseil d'analyse économique montre que près de 70 % de

Parmi les cadres, les hommes sont plus nombreux en télétravail que les femmes
Individus en télétravail total ou partiel parmi les cadres (en %)



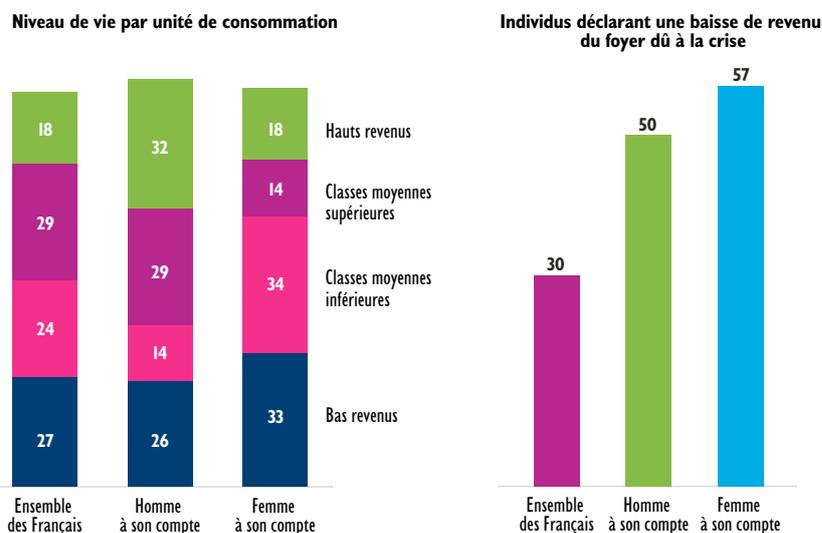
Lecture : 74 % des hommes cadres sont en télétravail total ou partiel en janvier 2021.
Source : CRÉDOC, enquêtes Conditions de vie et Aspirations, janvier 2021.

Le plus souvent, les femmes n'ont pas de « pièce à elles » pour travailler
Lorsque vous télétravaillez, où êtes-vous installé le plus souvent ? (en %)



Lecture : 55 % des hommes qui sont en janvier 2021 en télétravail à temps complet ont une pièce pour travailler, contre 43 % des femmes en télétravail à temps complet.
Source : CRÉDOC, enquêtes Conditions de vie et Aspirations, janvier 2021.

Des indépendantes au niveau de vie plus faible et davantage fragilisées par la crise
Individus déclarant une baisse de revenu du foyer dû à la crise (en %)



Lecture : 33 % des femmes à leur compte font partie des bas revenus contre 26 % des hommes à leur compte. 57 % des femmes indépendantes déclarent que la crise sanitaire a fait baisser les revenus de son foyer.
Source : CRÉDOC, enquête Conditions de vie et Aspirations, septembre 2020.

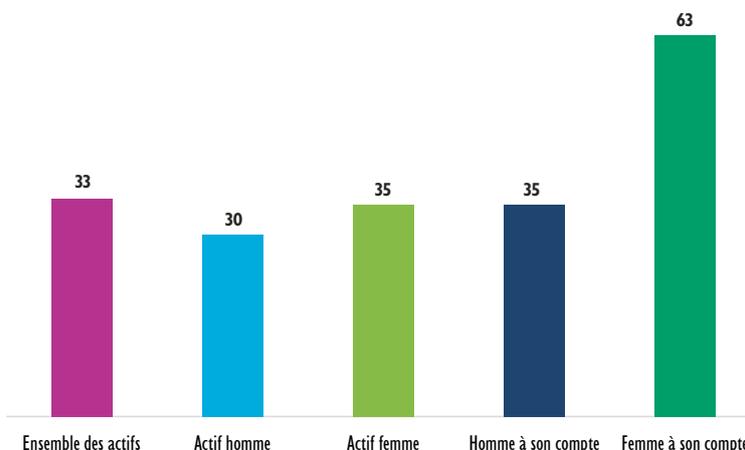
ce surcroît de l'épargne se concentre sur 20 % des ménages les plus aisés. Or, les données de l'enquête du CRÉDOC Conditions de vie montrent que 60 % des hommes indépendants ont un niveau de vie supérieur au niveau de vie médian, tandis que la situation des indépendantes est beaucoup moins florissante, seulement 32 % d'entre elles disposant de finances confortables. Malgré les dispositifs de soutien aux petites structures (Fonds de solidarité, aide exceptionnelle, report d'échéances sociales ou fiscales, remise d'impôts directs, réduction des cotisations sociales, rééchelonnement des crédits bancaires, prêt de trésorerie garanti par l'État...), l'équilibre budgétaire des indépendants, et particulièrement des indépendantes, est ainsi plus fortement fragilisé. 57 % des entrepreneures déclarent que les revenus de leur foyer ont baissé suite à la crise sanitaire, contre 50 % des hommes à leur compte, et seulement 30 % de la population dans son ensemble. Plus frappant encore, alors même que les secteurs d'activité où les femmes sont surreprésentées ont été plus épargnés par la crise que ceux occupés majoritairement par des hommes, 63 % des indépendantes (qu'elles aient ou non des enfants) déclarent avoir cessé toute activité professionnelle pendant le premier confinement. Ce taux est deux fois plus élevé que celui observé en moyenne chez les actifs et chez les hommes à leur compte.

> Papa travaille, maman s'occupe du foyer

Le premier confinement aurait pu permettre une forme de « remise à zéro » des compteurs, chacun devant trouver des solutions inédites pour faire face à la crise. Les écoles, garderies et crèches ayant été fermées, les grands-parents, proches et aides diverses ne pouvant être sollicités, il a fallu réorganiser la vie de famille, à la fois pour assumer la continuité pédagogique (continuité de certains cours, de devoirs) auprès des enfants ou plus prosaïquement occuper ceux-ci dans l'enceinte des quatre murs du logement. L'enquête du CRÉDOC

PRÈS DE DEUX INDÉPENDANTES SUR TROIS ONT CESSÉ DE TRAVAILLER PENDANT LE PREMIER CONFINEMENT

Actifs ayant cessé toute activité professionnelle pendant le premier confinement (en %)

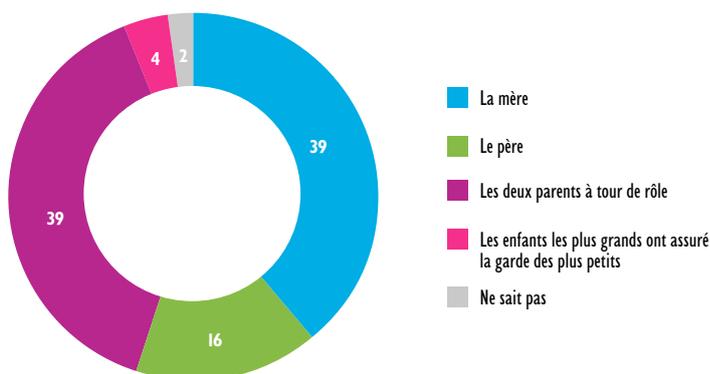


Lecture : 63 % des indépendantes ont cessé toute activité pendant le premier confinement contre 35 % des indépendants.

Source : CRÉDOC, enquête Conditions de vie et Aspirations, avril 2020.

CONFINEMENT : PRÈS DE 4 MÈRES SUR 10 SONT SEULES À S'OCCUPER DES ENFANTS

Si vous avez la charge d'un ou plusieurs enfants pendant la période de confinement, qui s'occupe principalement de votre/vos enfants pendant la journée ? (en %)



Lecture : pendant la période de confinement, en 2020, 39 % des personnes avec au moins un enfant de moins de 20 ans au foyer disent que les deux parents s'en sont occupés à tour de rôle.

Champ : personnes vivant avec au moins un enfant de moins de 20 ans.

Source : CRÉDOC, enquête Conditions de vie et Aspirations, avril 2020.

montre que, parmi les couples bi-actifs occupant un emploi, 53 % des mères indiquent avoir passé 4 heures et plus par jour à s'occuper des enfants contre 29 % des pères. Au sein des foyers accueillant au moins un enfant de moins de 20 ans, dans la majorité des cas (55 %), la charge principale des enfants a incombé à un seul des parents, plus souvent à la mère (39 %) qu'au père (16 %).

La mère est donc concernée (seule ou avec le père) dans 78 % des cas ; le père (seul ou, le plus souvent, avec la mère) dans 55 % des cas. Et même

au sein des foyers où les deux parents travaillent, la mère a eu plus souvent en charge la garde des enfants : 48 % des mères déclarent s'être occupées de leur(s) enfant(s) pendant la journée le temps du confinement, contre 25 % des pères.

Les conditions de vie au domicile imposées par le premier confinement ont entraîné des tensions et difficultés, en particulier chez les mères de famille nombreuse : 16 % indiquent avoir eu des difficultés à assurer le suivi scolaire de leurs enfants contre 13 % des pères. Et seules 40 % des mères de

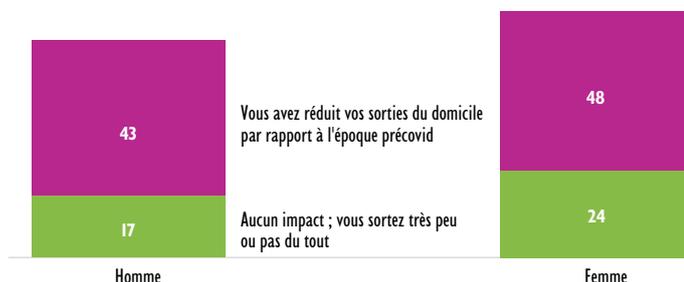
famille nombreuse indiquent que leurs relations de couple sont « très bonnes » contre 47 % des pères.

> Les femmes davantage en retrait de la sphère publique en raison de leurs craintes sanitaires

Au-delà de l'éloignement de la vie professionnelle, et d'une charge parentale et scolaire accrue pour les femmes, la crise sanitaire génère une forme de retrait des femmes de la sphère publique. Le rapport à l'espace public, à la santé, ou l'éducation à la prise de risque ne sont pas identiques entre les hommes et les femmes. On sait notamment que les femmes sont davantage préoccupées par la santé ; elles sont, par exemple, plus nombreuses à déclarer consulter des médecins généralistes et à recourir à la prévention. Les comportements à risque font l'objet d'une réprobation plus importante concernant les femmes, l'importance donnée au corps des femmes dans la société les conduit à prêter davantage attention à leur alimentation, le rôle souvent assigné aux femmes de la gestion des visites médicales de toute la famille ainsi que le suivi gynécologique (contraception, grossesse, ménopause) les conduit à être plus souvent en relation avec le milieu médical. Elles se montrent, de longue date, plus inquiètes face à la maladie. En septembre 2020, entre les deux premiers confinements, et alors que l'espoir d'une sortie de crise rapide était encore entretenu, elles

LES FEMMES SORTENT MOINS SOUVENT DU DOMICILE PENDANT LA CRISE SANITAIRE

Réponses à la question : « Quel impact a la période actuelle sur vos sorties et vos déplacements ? » (en %)



Lecture : 48 % des femmes ont réduit leurs sorties du domicile par rapport à l'époque précovid contre 43 % des hommes.

Source : CRÉDOC, enquête Conditions de vie et Aspirations, septembre 2020.

MODÈLES EUROPÉENS

La célèbre typologie de Esping-Andersen situe la France, avec son modèle d'État providence conservateur/corporatiste, à mi-chemin entre les pays d'inspiration libérale prônant une intervention minimale des pouvoirs publics dans la sphère personnelle et des pays sociaux-démocrates du nord de l'Europe s'appuyant sur une forte intervention de l'État y compris dans les choix et décisions familiales. L'Hexagone se situe également à un niveau intermédiaire dans la typologie de Jane Lewis entre des pays où le modèle de l'homme « gagne-pain » est encore dominant (Royaume-Uni par exemple) et des pays où le modèle de foyer avec deux pourvoyeurs de revenus imprègne les représentations (Suède). Selon Alexandra Jönsson et Nathalie Morel, les politiques familiales tricolores seraient ainsi organisées autour d'un « modèle familialiste qui soutient la mère qui travaille tout en restant fortement incitatif à son rôle dans la reproduction, ces politiques n'autorisent en effet que partiellement le renversement des rapports classiques entre hommes et femmes ».

se montraient plus souvent inquiètes des risques liés au coronavirus : 69 % contre 56 % des hommes.

Cela peut aussi expliquer (en plus des contraintes plus fortes liées à la vie familiale) que les femmes ont été plus nombreuses, en septembre 2020, à avoir réduit leurs sorties par rapport à l'époque précovid : 48 % contre 42 %. Un comportement qui s'ajoute à des habitudes de sortie déjà moins importantes :

24 % indiquent qu'elles sortaient très peu avant la crise, contre seulement 17 % des hommes. Rappelons en effet que la socialisation et l'éducation des jeunes filles sont différentes de celles des garçons. Les jeunes filles se voient davantage interdites de sorties avec des amis que les jeunes garçons, tandis que ces derniers sont incités à vivre des aventures, prendre des risques, voire outrepasser les règles. ■

Pour en savoir plus

- > *Les attentes des Français envers les politiques familiales en 2020*, Solen Berhuet, Manon Coulangue, Patricia Croutte, Sandra Hoibian, CRÉDOC, Collection des rapports R348, <https://www.credoc.fr/publications/les-attentes-des-francais-envers-les-politiques-familiales-en-2020>
- > « L'entrepreneuriat féminin : prochaine victime de la crise ? », Solen Berhuet, Sandra Hoibian, *Cahier de recherche*, n° C353, décembre 2020.
- > L'enquête Conditions de vie et Aspirations du CRÉDOC est menée trois fois par an : janvier, mai et septembre auprès d'un échantillon national représentatif de 3 000 personnes. Cette enquête existe depuis 1978 avec la possibilité d'étudier des séries longues sur 40 ans.